

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Pa
TÉL. : 4392
REDACON :
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266
Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA BATAILLE DE LA CRETE

On peut dire aujourd'hui que les forces de l'Axe ont gagné la première phase de la bataille qui se livre, depuis le 20 mai, pour la conquête de la Crète. Les premiers parachutistes, venus en avions perdus, décidés à toutes les avances et à tous les sacrifices, ont été suivis par une véritable armée. Sur les aéroports conquis à la faveur d'une action d'une folle témérité, les lourds véhicules de transport ont pu atterrir et décharger les troupes qui emplissaient leur carlingue.

A l'heure actuelle, les Allemands ancrés qu'ils sont maîtres de la partie occidentale de l'île. C'est la partie la plus importante, la seule où il y ait un port, abrité et sûr par tous les temps. C'est la partie occidentale qui est la plus proche de la Grèce continentale, à 80 km. seulement de Cérigo, l'ancienne Cythère, d'où les secours et les renforts peuvent affluer avec le plus de facilité.

Le général Ali Ihsan Sâbis évalue dans le « Tasvir-Efkâr » à 3 divisions les effectifs débarqués jusqu'à hier soir en Crète, par les Allemands. « Si nous admettons, ajoute-t-il, que les contingents débarqués par voie aérienne ont subi 20% de pertes, soit 7.000 hommes, il reste 25 à 28.000 qui peuvent continuer à combattre ».

Bref, la « tête de pont » est définitivement constituée.

Et maintenant, à travers l'île, la bataille fait rage. En Méditerranée, la Crète ne le cède, en grandeur, qu'à la Sicile, la Sardaigne et la Corse, cette même Sicile où, au lendemain des éphémères succès militaires anglais en Cyrénaïque, on rêvait de porter la guerre, par un débarquement audacieux. Aujourd'hui, la bataille, qui a été interrompue par la Grèce continentale par le rembarquement des troupes anglaises sous le bombardement impitoyable des avions allemands, s'est ranimée avec une violence attendue.

Les personnalités anglaises les plus autorisées ont exposé les raisons pour lesquelles le ciel de la Crète est dominé pratiquement par l'aviation de l'Axe : les aéroports de l'île, rendus rapidement inutilisables par les bombardements incessants des assaillants, les Britanniques ne peuvent plus compter que sur les escadrilles venant des bases lointaines d'Egypte, alors que les Allemands disposent de bases toutes proches de la Crète.

Les Anglais ont bien leurs porte-avions. Mais, par définition, ceux-ci ne peuvent s'aventurer fort avant dans les eaux dangereuses. Un amiral hellène, en visite officielle à Istanbul, à qui un jour avait demandé assez naïvement pourquoi la marine hellénique n'avait pas de porte-avions, répondit :

« Mais toutes nos îles sont autant de porte-avions ! »

Aujourd'hui, ces porte-avions grecs flottent au milieu des flots bleus de la Méditerranée sont tous aux ordres de l'Axe. Et ce fait a eu des conséquences inattendues dans un domaine que la Grande-Bretagne dispose pourtant d'une supériorité incontestée : dans le domaine naval.

Pratiquement, l'aviation de l'Axe et la marine italienne ont chassé la marine de la Crète. L'énumération des croiseurs et des coups de bombes ou de torpilles que comporte le dernier communiqué officiel italien est impressionnante. Elle a pour complément celle qui est

fournie quotidiennement par les communiqués allemands. C'est un hécatombe de croiseurs et même d'unités plus grosses. Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans l'article que nous citons plus haut :

« Suivant les sources allemandes, des coups à plein ont été enregistrés, le 21 mai, sur un cuirassé de bataille anglais, 6 croiseurs et 1 destroyer ; le 22 mai, sur 4 croiseurs et 1 destroyer anglais. Une partie de ces bâtiments ont été détruits ; les autres ont été mis hors de combat. Les destroyers et avions-torpilleurs italiens ont participé à ces combats. »

Lors des opérations de Norvège, l'Amirauté britannique, ainsi que M. Churchill n'avait pas hésité à le déclarer aux Communes, n'avait pas voulu risquer ses bâtiments dans les parages étroits du Skagerrak, où ils auraient offert une cible trop aisée aux avions de l'adversaire ; cette fois, il semble que l'amiral Cunningham ait voulu braver le danger. Et nous en voyons les conséquences.

Certes, la bataille qui commence sera dure ; le prestige britannique, les intérêts vitaux de l'empire britannique sont en cause. Mais le plus difficile pour les Allemands c'était tout de même de prendre pied dans l'île. Et cela est fait aujourd'hui.

G. PRIMI

Parachutistes allemands au Groenland ?

Londres, 25. A. A. — Le combat naval qui a eu lieu au large du Groenland a suivi les nouvelles répandues le mois dernier suivant lesquelles des parachutistes allemands auraient débarqué au Groenland.

On se souvient que M. Roosevelt, interrogé à ce propos, avait dit lors d'une conversation avec les journalistes : « Je ne suis pas sûr que les Allemands se trouvent dans certaines parties du Groenland. »

Depuis, les navires de guerre américains et anglais croisent dans ces parages.

Un coup d'œil au budget de 1941

C'est demain que commencent les débats sur le nouveau budget. Le « Vatan » écrit à ce propos :

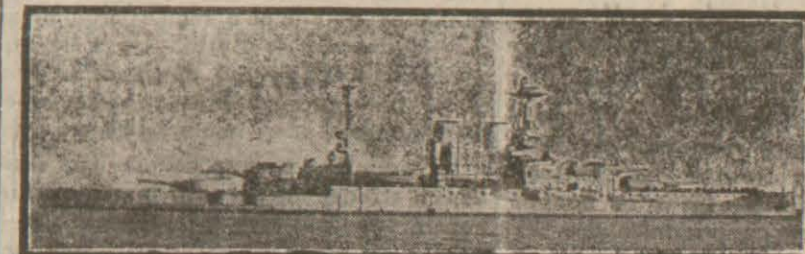
Nouvelles sources de revenus

« Par suite de la guerre, les recettes douanières ont baissé d'une façon qui mérite de retenir l'attention. L'une des mesures essentielles prises en présence de cette situation est la suivante : Il y avait jusqu'ici des services qui étaient régis par des budgets extraordinaires. Cette année, ils ont été englobés tous dans le budget ordinaire. Les crédits extraordinaires ont été consacrés exclusivement aux dépenses extraordinaires nécessitées par la défense du pays. En outre, comme l'année dernière, le besoin s'est fait sentir de trouver de nouvelles sources de revenus. »

Le budget ordinaire s'élève ainsi à 304.971.662 livres, soit 36.495.341 livres de plus que l'année dernière.

Les crédits pour la défense

Les crédits extraordinaires pour la défense nationale qui s'élèvent pour le moment à 83 millions sont assurés en partie par les sources indiquées dans le projet



La fin dramatique du « Hood »

Nouveau bombardement de Damas L'activité de l'aviation irakienne

New-York, 25. A. A. — L'« United Press » mande de Beyrouth que des avions anglais bombardèrent le 22 mai l'aérodrome de Damas.

Les forces aériennes de l'Irak bombardèrent l'aérodrome anglais de Habaniyeh et attaquèrent des canonniers anglais à Bassorah.

Selon l'Associated Press, les milieux militaires du Caire supposent que le commandement britannique dirigea des détachements moto-mécanisés de Faluja sur Bagdad.

Les sous-marins japonais compenseront l'infériorité en cuirassés

Tokio, 25. A. A. — Le Japon comme l'Allemagne tourne son attention particulière vers les sous-marins afin de tenter de compenser l'infériorité en cuirassés. Le vice-amiral en retraite Wanami au cours d'une discussion avec le représentant du journal « Asahi Chinbun », dit que les constructeurs et les équipages de sous-marins japonais aspirent à compenser par une supériorité en sous-marins, l'infériorité en cuirassés imposée au Japon par le traité de Washington. M. Wanami ajouta que les cuirassés et les porte-avions doivent être les objectifs des attaques sous-marines.

Le croiseur de bataille Hood dont un communiqué officiel britannique, que nous publions en troisième page, annonce la fin dramatique, était le plus grand navire de guerre actuellement à flot dans le monde entier. Il déplaçait en effet 46.200 tonnes. Il a péri comme le Queen Mary et les autres croiseurs de bataille anglais coulés au Jutland : un seul obus atteignant les soutes a suffi à provoquer une explosion formidable qui a emporté le navire. On avait expliqué à l'époque que les monte-charges ne possédaient pas un dispositif automatique pour barrer la voie aux flammes d'une explosion éventuelle dans les tourelles. Et précisément à bord du Hood, qui date de 1918, on avait eu soin d'appliquer toutes les leçons de la bataille du Jutland. La fin soudaine du Hood démontre que les remèdes auxquels on avait eu recours n'étaient pas absolument efficaces ! Au demeurant, la protection était développée à bord, plus que sur tout autre croiseur de bataille. Elle comprenait une cuirasse de ceinture presque complète, d'une épaisseur variant entre 127 m.m. aux extrémités et 305 m.m. à la partie centrale.

L'artillerie comportait 8 grosses pièces de 381 m.m. enfermées dans 4 tourelles axiales, deux en chasse et deux en retraite. La vitesse, remarquable pour un navire de cette taille, atteignait 31 nœuds. L'équipage normal s'élevait à 1.341 hommes. On sait qu'il n'y a presque pas eu de survivants.

L'autre protagoniste du drame, le Bismarck, est l'un des nouveaux cuirassés de bataille allemands de 35.000 tonnes. Il y en a quatre, dont au moins deux qui avaient été mis sur cale en 1936, sont déjà en service. Le jumeau du Bismarck est l'Admiral von Tirpitz. La construction de deux autres bâtiments a été entamée en 1937 et en 1938.

Ces cuirassés allemands de 35.000 tonnes ont un armement principal semblable à celui du Hood : 8 canons de 381 m.m. Ils ont en outre 12 canons de 120 m.m. et portent 4 avions avec 2 catapultes de lancement. Des cuirasses épaisses d'acier spéciaux ceignent leurs flancs. Leur vitesse est de 27 nœuds.

Le fait que la bataille se soit livrée dans la région du Groenland n'a rien de particulièrement surprenant. C'est par l'extrême Nord de l'Atlantique que les convois anglais effectuent leurs voyages d'aller et retour en Amérique. C'est donc là, au delà du cercle polaire arctique, que les Allemands vont les chercher. Une dépêche de l'A.A. signale que les sous-marins allemands sont nombreux et actifs au Nord de l'Islande. Il est significatif que l'on n'ait pas hésité à risquer aussi des navires de ligne de la taille du Bismarck dans la guerre au commerce. C'est là une preuve de l'importance que le commandement allemand attache à cette forme d'action et la résolution avec laquelle il est décidé à mener la bataille de l'Atlantique. G. P.

Les convois aériens

New-York, 25. A. A. — Suivant L'Associated Press, les planeurs qui atterrissent en Crète emportent chacun 16 à 20 hommes. Chaque avion de transport emporte 17 parachutistes et remorque 2 planeurs. Les critiques militaires estiment que, la nuit, on remorque aussi plus de 2 planeurs. Ceux-ci se détachent des avions entre 3000 et 6000 mètres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Eşkâr

Quelle sera notre situation ?

Dès les premiers jours de la guerre, rappelle l'éditorialiste de ce journal, le gouvernement de la République a répondu à cette question qui vient naturellement sur toutes les lèvres.

La Turquie est, avant tout, un pays pacifiste. Elle désire entretenir de bonnes relations avec toutes les nations, proches ou lointaines. Nous ne convoitons pas un pouce de territoire de personne et nous sommes résolus à respecter au maximum les droits de chaque pays. Car notre pacifisme n'est pas en paroles.

Nous estimons que notre honneur national exige le respect de la parole donnée. Mais nous exigeons que notre honneur, notre dignité, nos droits et notre indépendance soient respectés de façon tout aussi catégorique et avec la même sincérité. Tant que nos droits, notre indépendance, nos frontières ne sont pas touchés, notre amitié est de celles dont on trouve peu de pareilles.

Diriger le navire de l'Etat au milieu de la tempête qui fait rage, et dont les rafales parviennent jusqu'à nos frontières, éviter les écueils qui surgissent tantôt à droite tantôt à gauche, n'est pas chose facile. Le gouvernement Refik Saydam a eu la capacité de l'accomplir jusqu'ici en évitant au pays toute secousse. Il était naturel et même fatal que la guerre, s'étendant toujours un peu plus tous les mois, voire toutes les semaines, elle finit par nous exposer nous aussi, après bien d'autres pays, à certaines crises. Nous devons reconnaître cependant en toute sincérité qu'après que la guerre eût atteint les Balkans et se fut étendue aux abords de nos frontières, notre gouvernement n'a témoigné d'aucune inquiétude, il ne s'est pas troublé. En prenant, d'une part, les mesures nécessaires, il a conservé tout son sang-froid. Et ce sang-froid a permis d'éviter que la guerre s'étendît à nous alors que d'autres pays disparaissaient dans la tourmente.

C'est ainsi que la guerre, après être parvenue jusqu'aux ponts de nos frontières, a changé de direction ; elle se livre maintenant d'île en île et se développe vers la Syrie et l'Irak.

Evidemment, le fait que la guerre qui menaçait nos frontières européennes est, maintenant, à nos frontières asiatiques n'a rien de bien réjouissant. Mais il n'y a pas lieu de s'en alarmer et surtout d'alarmer le pays par des publications inopportunes. Si jusqu'ici, au milieu des tragédies qui ont fondu sur l'Europe, toute aventure nous a été épargnée, nous le devons à la politique calme, réfléchie et clairvoyante du gouvernement.

Il y a, aujourd'hui, une question syrienne qui se pose. Elle ne nous intéresse pas directement. Et, d'ailleurs, elle apparaîtra dans toute son ampleur suivant que la bataille qui se livre aujourd'hui en Crète évoluera dans tel ou tel sens. On ne conçoit guère que l'on puisse se livrer à des publications tapageuses au sujet de questions aussi importantes.

A notre sens, le secret de surmonter des situations aussi difficiles n'est pas de pousser des cris ; c'est de conserver son sang-froid et d'agir avec calme.

ENTREVUE A KURUS
Bulgariens, Arméniens, Juifs, Grecs, Turcs, etc.
VAKIT

La situation de la Syrie et le cours pris par le développement de la guerre

M. Asim Us estime que l'on se rend compte maintenant des raisons pour lesquelles le gouverne-

ment de Vichy a rompu avec la S.D.N. : c'était pour avoir les mains libres en Syrie et satisfaire les désirs de l'Allemagne qui voulait envoyer des avions en Irak.

Or, le retrait de la France de la S.D.N. ne la dégage pas de ses obligations envers cette institution. Si elle veut réellement n'avoir plus de responsabilité envers la S.D.N. elle doit aussi renoncer au mandat qu'elle en a reçu et donner son indépendance à la Syrie. Ce n'est que cette façon d'agir qui dégagera la France de ses responsabilités non seulement morales mais aussi matérielles en Syrie.

La première preuve de ce fait réside dans l'attaque menée ces jours derniers contre les frontières de la Syrie par les forces françaises libres. Aussi longtemps que le gouvernement de Vichy continuera à s'intéresser à la Syrie, ces attaques des Français libres continueront. Et lors même que les Français Libres n'attaqueront pas, la Syrie servira de théâtre à la lutte entre Anglais et Allemands. La population syrienne en subira des dommages autant que la nation française elle-même.

Au surplus, ce fait compromettra la sécurité des pays, comme la Turquie, qui sont voisins de la Syrie. Admettons que la France prenne son parti ; mais comment peut-elle conseiller la patience aux pays comme la Turquie qui souffrent du fait de l'extension de la guerre à la Syrie ?

...Qui sait si les fautes que l'on commet en Syrie n'auront pas pour résultat d'entraîner la Turquie en guerre, sur ce front ? Il convient donc de prendre les mesures de précaution nécessaires, au moment où les dangers commencent à se dessiner à l'horizon.

Yeni Sabah

L'Allemagne et nous

Il y a, constate M. Hüseyin Cahid Yalcin, une différence évidente entre la politique actuelle de l'Allemagne et de l'Italie à l'égard de la Turquie et celle qu'elles suivaient au début de la guerre.

Les journaux italiens allaient jusqu'à dire que des comptes nous seraient demandés un jour. Les journaux allemands et la presse des pays occupés qui est à leur service avaient entrepris des attaques systématiques contre la Turquie.

Ces attaques atteignirent leur violence maximum vers la fin de l'été dernier. L'Allemagne exigeait notre adhésion à l'« ordre nouveau ». Elle attendait de nous que nous apprécions les nouvelles réalités européennes et que nous nous y conformions. Les personnes autorisées allemandes en notre pays, mettant de côté toute retenue, étaient passées directement à l'attaque contre notre ministre des Affaires étrangères M. Saracoglu. Dans un texte communiqué aux journaux turcs par le représentant de l'agence de renseignements allemande, notre ministre Affaires étrangères était pris pour cible et les journaux turcs reproduisaient cela ! Toujours en notre pays, les départements allemands demandaient, à mots couverts, le retrait du gouvernement et la venue au pouvoir d'un gouvernement ami de l'Allemagne.

Il suffit de rappeler ces vérités pour se rendre compte combien sont vaines les affirmations suivant lesquelles l'Allemagne laissera de côté la Turquie, ne touchera pas à sa liberté d'action et à son indépendance. Les Allemands ont déjà manifesté leur intention d'introduire la Turquie au sein de l'ordre nouveau et ils ont commencé la pression dans ce but. Mais cette pression n'a pas eu de succès. Ce n'est qu'ensuite qu'un changement a commencé à être introduit dans la politique de pénétration et de pression qui était suivie à l'égard de la Turquie. Ce changement, qui a commencé à se manifester au moment de l'occupation de la Bulgarie, est devenu toujours plus évident et le niveau des assurances d'amitié s'est élevé.

(Voir la suite en 3ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les récoltes des agriculteurs qui se transfèrent en Anatolie

Il a été décidé d'assurer la vente rapide des céréales, des légumes et des plantes industrielles se trouvant entre les mains des agriculteurs de la Thrace et du vilayet d'Istanbul qui désireraient être transférés en Anatolie. Dans ce but, un fonds de 200.000 Ltqs. a été mis à la disposition de l'Office des Produits de la Terre. On adoptera pour base pour l'achat de ces produits les cours pratiqués sur ces articles à la Bourse d'Istanbul.

L'aide des dames à l'Armée

Les dames faisant partie du Comité de la section d'Istanbul de l'Association de bienfaisance ont tenu hier matin, à 10 h., une réunion au Halkevi d'Eminnöü. Il a été décidé d'entreprendre tout de suite la confection de sacs pour la conservation et le transport des biscuits, pour les besoins de la défense nationale. L'étoffe nécessaire ayant été envoyée, elle a été répartie entre les directrices des Ecoles Professionnelles de jeunes filles qui veilleront à faire exécuter les sacs par leurs pensionnaires. On en a envoyé aussi aux Halkevleri.

Dès aujourd'hui, les dames et les jeunes filles se mettront partout à l'œuvre.

Le Comité pour les cours d'infirmières se réunira lundi. Les mesures nécessaires seront prises en vue d'assurer l'entrée en activité immédiate des jeunes personnes qui ont demandé à être admises comme infirmières volontaires.

Le Conseil d'administration d'Istanbul tiendra une réunion plénière mardi.

Des bureaux ont été réservés à l'Association au local de la Direction Générale de la Culture Physique à Taksim.

LA MUNICIPALITE

Le Misirçarsisi

Une divergence de vues a surgi entre la Municipalité et la direction des Musées en ce qui a trait à l'aménagement du marché de Misirçarsisi.

La Municipalité, qui désire faire de ce local une halle auxiliaire, envisage de percer de nouvelles fenêtres et d'abattre certains murs, en vue d'améliorer l'éclairage.

La direction des Musées insiste par contre pour maintenir scrupuleusement l'aspect général actuel du vieux marché historique et cette pénombre qui crée l'atmosphère spéciale et le pittoresque du lieu.

Le ministère de l'Instruction Publique, qui a reçu un rapport détaillé à ce propos, aura à départager les deux thèses.

L'aménagement du terrain de Surpagop

On sait que trois plans avaient été élaborés pour l'aménagement du terrain de l'ancien cimetière de Surpagop. Le Vali et Président de la Municipalité, Dr. Lütfi Kırdar en a choisi un, qui a été ratifié également par la Commission permanente. Conformément à ce plan, 16 immeubles à appartements, depuis le Dacilik Klübü jusqu'au Sipahi ocağı, le rez-de-chaussée en sera aménagé en portiques et de fortes colonnes soutiendront les étages supérieurs. Le terrain derrière les immeubles en question sera aménagé en espace de verdure. Il tendra jusqu'à la grande avenue asphaltée qui, depuis Taksim, se prolonge jusqu'à Maçka.

La comédie aux cent actes divers

EN PLEINE RUE

Hüsnü, habitant à Feriköy, rue Kahramanbey No. 17, était en fort mauvais rapports avec son beau-père Hüseyin, qui logeait non loin de là, rue Rusen, No. 12.

Hier matin, les deux hommes se sont rencontrés aux abords de l'église grecque, vers 8 heures. Ils échangèrent d'abord un regard torve, puis des propos peu amènes. Hüseyin tira son poignard ; Hüsnü en fit autant. Et un duel s'engagea en pleine rue, au milieu des cris affolés des passantes et de l'effroi de tout les assistants. Personne n'eut le courage de s'interposer. On n'en eut guère le temps d'ailleurs, car les deux adversaires roulèrent sur la chaussée qu'ils inondèrent de leur sang.

Hüseyin a expiré sur place. Quant à Hüsnü, il a été transporté, mourant, à l'hôpital de Beyoğlu.

LE FIANCE ASSASSIN

Le meurtrier des deux jeunes filles, Fahrünissa et Sükran, le nommé Ali Özdemir, qui était recherché activement depuis trois jours par la police s'est présenté spontanément hier matin au Palais de Justice, où il s'est constitué prisonnier.

Au cours de son interrogatoire, il n'est borné à déclarer :

— J'aimais beaucoup Fahrünissa ; c'est pourquoi je l'ai tuée...

L'AGRESSION

La dame Nahide Nural, qui exerce la profession d'artiste, habite à Galata, rue Karaoglan, No. 34. L'autre nuit, vers 23 heures, elle traversait, toute seule à pas pressés, l'avenue Atatürk, à Yenikapi. Le lieu était désert et la jeune personne n'était pas très rassurée.

Elle le fut moins encore quand elle vit tout à coup une ombre se dresser devant elle. Un homme, armé d'un revolver, lui barra la route. Sans rien dire, il prit Nural par le bras et voulut l'entraîner vers une auto qui venait de s'arrêter non loin de là, au bord du trottoir. Mais la jeune femme ne manque ni de résolution ni d'esprit d'initiative. Saisissant la main qui tenait le revolver, elle la détourna de sa poitrine. Et en même temps, elle se mit à appeler au secours de toutes ses forces.

Ce fut au tour de l'agresseur d'être pris au dépourvu. Déjà d'ailleurs, des agents arrivèrent. Ils surprisent l'homme son arme à la main et l'arrêtèrent.

C'est un certain Muzaffer qui exerce le métier de cafetier, à Galata, dans la rue même où loge Nahide, c'est à dire rue Karaoglan. Il y a donc lieu de supposer que les deux héros de ce pe-

tit drame tragi-comique se connaissent et qu'il est assez curieux qu'étant voisins, ils ne se soient pas expliqués à Yenikapi !

LE CHARDONNET

Le plaignant est un homme de quelque 40 ans, les deux prévenus sont des garçons de 17 à 18 ans.

— Je suis, déclare le quadragénaire, un grand amateur d'oiseaux. Et je puis dire que j'ai une certaine compétence en cette matière.

J'avais en particulier un chardonnet qui me sautait au cœur. Le chat du voisin, une bête terrible, Monsieur le juge, qui fait la terreur du quartier.

— Venons au fait !

— Je suis. Le chat du voisin donc, qui me vole les garde-manger, les volières et même les poulaillers, s'était élancé sur la cage de mon chardonnet. Celui-ci en était mort de peur.

— Mais en quoi tout ceci intéresse-t-il le juge ?

— Voici. Je dis à Sadi de me procurer un autre chardonnet. Et j'ajoutai que j'étais prêt à payer le prix qu'il voudrait. Il m'affirma avoir un excellent, un animal de deux ans, qui chantait admirablement.

— Seulement, me dit-il, tu m'en donneras 4 Ltq.

— J'acceptai. Nous étions convenus que, le cas où l'oiseau ne me donnerait pas satisfaction il l'aurait repris.

Il me donna en effet une petite bête insignifiante qui, de prime abord, ne me dit rien de sa valeur.

— C'est la mue, affirma-t-il. Mais vous l'avez tendez chanter.

Or, l'oiseau ne chantait pas du tout. Si j'allais le restituer au vendeur.

— Or, non seulement Sadi ne me remit pas l'oiseau, mais de concert avec son copain Yusef, ils m'ont battu. Je demande donc leur punition pour voies de fait.

Les prévenus contestent et accusent le plaignant d'avoir remplacé le chardonnet de deux ans qui lui avait été vendu par un chardonnet.

On entendra les témoins et cette grave affaire est remise à une date ultérieure.

Mais à la sortie du tribunal, Sadi, un jeune homme qui se glisse près du quadragénaire et qui dit :

— J'ai un autre oiseau, un beau, le voleur, le voleur de notre homme qui lève la cause, une vague menace, tandis que deux éclats de rire fusent.

L'éblouissante Marika Röck présente au SUMER

la merveilleuse Revue du Moulin Bleu de Paris dans :

HALLO JANINE

son plus grand film de Variétés. — Première Vision
Aujourd'hui matinée à 11 heures

Aujourd'hui 2 Beaux Films à la fois au Ciné MELEK

Joan Crawford et
Clark Cable dans

La Femme de Nulle part

(Strange Cargo)

Aujourd'hui matinée à 11 heures

Alice Faye

et Don Ameche dans

Swanee River

Un beau Film Musical

Un curieux concours

350 candidats pour 15 postes!

Jeudi, dernier un concours devait avoir lieu en vue de pourvoir à 15 postes vacants aux administrations de l'Electricité, des Tramways et du Tunnel. Il s'est présenté 350 concurrents! On a examiné 15 d'entre eux dans les bureaux du Metro han et on a envoyé les 335 restants dans la grande salle de l'Université d'Istanbul.

Cette différence de traitement a donné lieu à de nombreux commentaires. On a cru voir un indice de favoritisme dans le fait que l'on avait retenu 15 des concurrents au Metro han.

Le directeur général des trois administrations s'est ému de ces commentaires et il a fait à la presse les déclarations suivantes:

— Faute d'un local suffisamment vaste pour procéder à l'examen collectif d'un aussi grand nombre de concurrents, on avait résolu de les interroger par groupes. Et c'est ainsi qu'on en a appelé un premier lot de 15. Mais on s'est rendu compte que, de cette façon, les examens seraient beaucoup trop longs. Je me suis alors adressé personnellement au Recteur de l'Université, M. Cemil Bilsel, qui a consenti à mettre à notre disposition la grande salle de l'Université. Et l'on s'est empressé d'y diriger ceux d'entre les concurrents qui n'avaient pas encore été interrogés. Voilà tout...

Le «Son Telgraf», revenant sur cet incident trouve surprenant que le nombre des concurrents que l'on a interrogés au local du Metro han coïncide si exactement avec celui des postes vacants.

«D'autre part, ajoute notre confrère, deux jours avant la date fixée pour les examens, on savait déjà que les concurrents seraient plus de 150 ainsi qu'en fait foi un entrefilet paru dans notre journal. Il y a donc lieu de se demander comment on n'avait pas pris à temps les mesures qui s'imposaient et pourquoi on n'avait pas songé tout de suite, sans attendre le dernier moment, à demander la jouissance de la grande salle de l'Université. Aussi on attend avec curiosité la proclamation des résultats de l'examen, qui doit avoir lieu lundi prochain, en vue de contrôler si, toujours par un effet du hasard, les noms des admis ne seront pas précisément ceux des 15 concurrents qui ont été examinés au Metro han».

Communiqué italien

Les combats autour de Tobrouk et de Sollum. — Quatre croiseurs anglais coulés et trois autres endommagés. — La résistance héroïque des garnisons du pays Amhara. — Les sous-marins italiens dans l'Atlantique

Rome, 24. A. A. — Communiqué No. 353 du Quartier Général des forces armées italiennes :

En Afrique du Nord, sur le front de Tobrouk, dans le secteur occupé par la division «Prescia», une action de détachements d'assaut ennemis, soutenue par des chars armés, fut brisée dès le début. A l'est de Sollum, deux chars armés anglais et quelques canons furent détruits. Une incursion aérienne ennemie sur Benghazi causa quelques victimes parmi les musulmans.

En plus du croiseur atteint dans la nuit du 22, mentionné par le communiqué No. 352, un deuxième croiseur de la classe «Dido», de 5.450 tonnes, fut coulé par le même torpilleur au cours de la même action. Successivement un de nos torpilleurs se rencontra, en plein jour, avec une formation de trois croiseurs anglais, les attaqua de très près atteignant par des torpilles un croiseur du type «Leander», de 7.270 tonnes. L'unité ennemie, brisée en deux par l'explosion qui se produisit au centre, coula.

Au total, d'après ce qui résulte jusqu'aujourd'hui, entre le 20 et le 23 mai, l'ennemi a perdu ainsi quatre croiseurs, dont deux coulés par des torpilleurs et deux par des avions. En outre, deux croiseurs furent gravement endommagés par nos canots-automobiles torpilleurs (M.A.S.) et un fut atteint par un torpilleur.

En Afrique orientale, dans la région Galla-Sidamo, l'adversaire, toujours vaillamment contenu par nos troupes, accentua ses efforts en direction de Soddu.

Dans les zones sud-orientales d'Amhara, quelques-unes de nos garnisons isolées, encerclées et attaquées de tous côtés par des forces supérieures, continuent la résistance la plus tenace et la plus héroïque, repoussant les nombreuses tentatives de se rendre.

Un de nos sous-marins a coulé, en l'Atlantique, un vapeur de 12 mille tonnes.

Les croiseurs du type «Leander» datent de 1930-33 ; ils déplacent environ 7.000 tonnes (il y a un écart de quelques centaines de tonnes entre les unités de la classe). Leur vitesse est de 32 nœuds seulement, ce qui est beaucoup moins que celle des croiseurs italiens de même type ; ils sont bien protégés par leur cuirasse latérale partielle de 127 m. m. Pourvus d'une large rayon d'action (12.000 milles, à vitesse réduite) ils représentent le type de croiseur répondant le mieux aux exigences particulières de la Grande-Bretagne : la surveillance du trafic et police des Océans. L'équipage est de quelque 550 hommes.

Les croiseurs du type «Dido» sont au nombre de dix. Ce sont des bâtiments tout neufs, tous postérieurs à 1939. Ils constituent une réplique des croiseurs italiens de la classe des «Condottieri» dont ils ont à peu près le déplacement (5.450 tonnes). Beaucoup moins rapides que ces bâtiments car ils ne filent que 32 nœuds à toute puissance, ils sont mieux protégés qu'eux. Ils ont plus de canons qu'eux (10 pièces au lieu de 8) mais d'un calibre inférieur, (132 m.m. au lieu de 150). A noter la disposition curieuse de leurs tourelles de chasse qui sont au nombre de trois et en échelon. Généralement, on ne place ainsi guère plus de deux tourelles.

On a annoncé officiellement par un communiqué en date du 16 avril dernier la perte de l'un de ces croiseurs, le «Bonaventure».

Le petit torpilleur italien qui pendant la nuit du 22 mai a torpillé successivement deux croiseurs anglais, est commandé par le capitaine de vaisseau Francesco Mimbelli, de l'escadrille de Rhodes, qui s'était déjà distingué, il y a quelques mois, par une brillante attaque contre un convoi de transports fortement escorté.

Communiqué allemand

La partie occidentale de l'île de Crète est aux mains des Allemands. — Les forces navales anglaises ont quitté les eaux de l'île — Représailles

Berlin, 25 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Des combats se déroulent en Crète depuis le 20 mai.

Le 20 courant, nos parachutistes ont occupé dans l'île certains points d'importance stratégique. Ayant reçu des renforts par la voie aérienne, ils sont passés à l'attaque. La partie occidentale de l'île est entre nos mains.

Des pertes infligées aux navires de guerre ennemis les ont obligés à s'éloigner des eaux de l'île. La maîtrise totale de l'air est entre nos mains.

M. Churchill a prétendu que nos parachutistes portaient l'uniforme néo-zélandais. Cela est faux. Dans le cas où, sur base de cette affirmation erronée,

, on prétendrait soumettre nos parachutistes à un traitement différent de celui réservé aux prisonniers ordinaires, nous procéderons à des représailles à raison de 10 prisonniers anglais se trouvant entre nos mains pour un Allemand tué.

Communiqués anglais

Les combats continuent avec violence en Crète

Le Caire, 24 A. A. — Communiqué du G. Q. G. britannique dans le Moyen-Orient :

En Crète : Les Allemands ont déployé hier de grands efforts en vue de renforcer leurs troupes dans l'île. Les détachements débarqués par voie aérienne à Candie et à Rethymo ont été nettoyés. Des groupes débarqués dans les parties plus lointaines de l'île ont été nettoyés également par les troupes impériales avec l'aide efficace des détachements grecs.

A Melimi et aux environs, de violents combats sont en cours. Les Allemands ont déployé ici de grands efforts en vue d'étendre les territoires qu'ils occupent déjà. En dépit des

violentes attaques déclenchées pendant toute la journée par les avions de bombardement en piqué, nos forces qui combattent avec ténacité, ont infligé de lourdes pertes à l'adversaire. L'ennemi a perdu la plupart de ses avions affectés au transport de troupes. Le moral des forces impériales est plus élevé que jamais.

En Libye : De grandes tempêtes de sable ont rendu difficiles hier les reconnaissances et les mouvements.

Dans la région de Sollum, l'activité habituelle de nos patrouilles et de l'artillerie continue.

Le «Hood» est coulé

Londres, 24 AA. — Communiqué officiel de l'Amirauté anglaise :

Les forces navales anglaises ont rencontré ce matin au large du Groenland les forces navales allemandes parmi lesquelles se trouvait le cuirassé «Bismark». Au cours de l'attaque dirigée contre l'ennemi, le croiseur cuirassé «Hood» portant le pavillon de l'amiral Holland a été atteint par un coup portant à la Sainte Barbe. Le croiseur-cuirassé a sauté.

Le cuirassé «Bismark» fut également endommagé. La poursuite de l'ennemi continue.

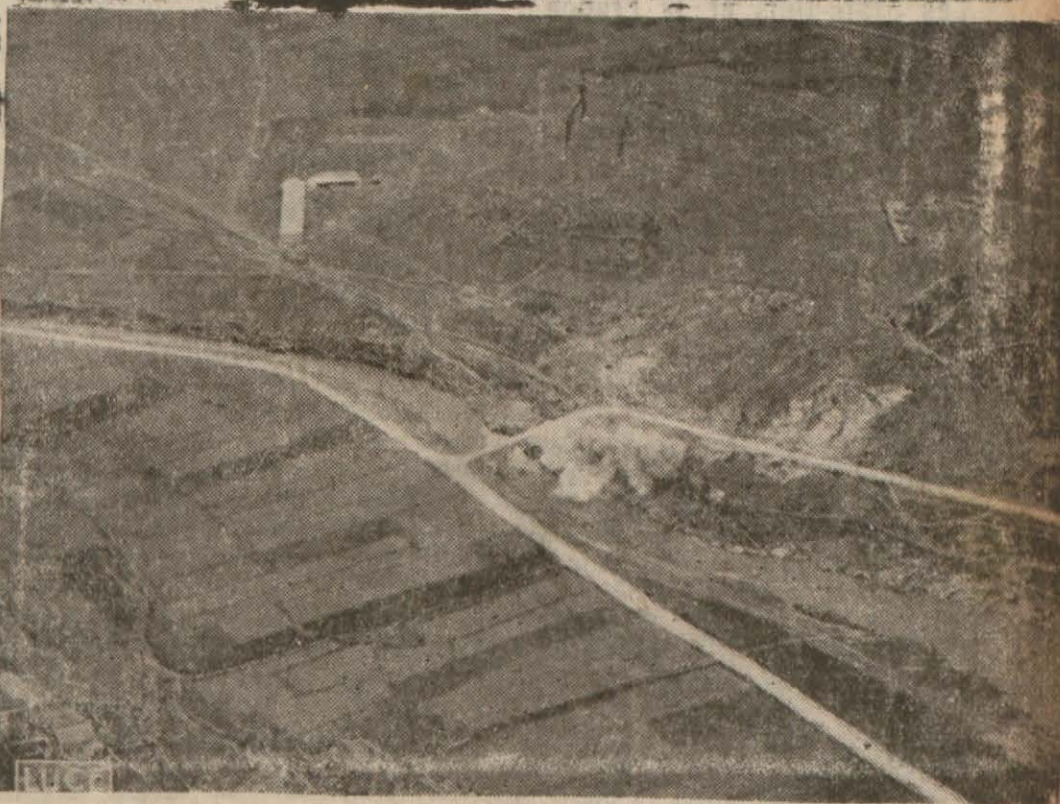
On craint que très peu d'hommes du cuirassé «Hood» aient pu être sauvés.

Les lignes aériennes civiles en Amérique Latine

New-York, 25-A.A. Tass— Selon l'United Press, M. Roosevelt assigna huit millions de dollars du fonds de défense à la création de nouvelles lignes aériennes américaines en Amérique latine destinées à faire concurrence aux lignes aériennes allemandes et italiennes. On prévoit que le Congrès votera dans ce but des crédits supplémentaires. A l'heure actuelle, les Etats-Unis contrôlent en Amérique latine des lignes aériennes s'étendant à environ 49.000 milles.

La réquisition des céréales en Roumanie

Bucarest, 25-A.A.— L'Officiel publia un décret sur la réquisition de la farine, du blé, du seigle et de l'avoine.



Un pont détruit par une bombe d'avion italien

Vie Economique et Financière

Le marché d'Istanbul

BLÉ

La tendance à la hausse enregistrée la semaine passée sur le blé dit «kizileca» s'est encore accentuée, le prix étant passé de pirs. 8.20 à 8.20 — 9.

Aucun changement sur les autres prix.

Nos lecteurs sont naturellement au courant de la récente mesure adoptée par le ministère du Commerce et qui tend à ramener le poids d'un pain de 1.000 à 950 grammes. Le gouvernement s'attend de ce fait à une économie, non point certes sur le nécessaire, mais sur le surplus gaspillé. Nous ne croyons pas toutefois que la différence puisse laisser une marge de bénéfices appréciable aux stocks de blé et de farine. Par ailleurs, les stocks de blé et de seigle doivent être actuellement particulièrement élevés étant donné qu'aucune exportation — ainsi que nous l'avons précédemment relevé — n'a été effectuée au cours des trois premiers mois de cette année. Le pain est donc abondant et il n'y a pas lieu de craindre une pénurie ni le rationnement de cette denrée.

SEIGLE ET MAIS

Rectification du prix du seigle qui passe de pirs. 5.2 1/2 — 5.15 à 5.7 1/2.

Le prix du maïs jaune a évidemment réagi contre la baisse survenue la semaine passée

pirs. 7.10-7.20
8.10

Ferme le prix du maïs blanc.

AVOINE ET ORGE

Aucun changement sur le prix de l'avoine.

L'orge fromagère est actuellement traitée à pirs 6.10-6.12,5 contre 6.10 le 13 mai. Ferme la qualité servant à la fabrication de la bière.

OPIUM

Une baisse de cent pour cent sur le prix de l'opium de qualité supérieure — ince — nous force à revenir sur ce produit.

piastres 510
1.000

Le mouvement a eu lieu le 14 mai et le prix se maintient au niveau atteint.

NOISETTES

Les noisettes dites «çif tombul», viennent d'enregistrer un des prix maxima de ces six derniers mois.

piastres 48
55

On peut s'attendre à ce que cette hausse continue pour peu que le marché d'exportation se ranime, ce qui n'est pas à exclure dans la situation actuelle.

MOHAIR

Forte tendance stabilisatrice sur tous

les prix

Oglak	piastres	200
Ana mal	"	175
Çengelli	"	160
Dari	"	145
Kaba	"	125
Sari	"	137,20

LAINE ORDINAIRE

Même tendance sur ce marché qui, d'ailleurs, ne s'en écarte jamais trop.

HUILE D'OLIVE

Les prix des qualités supérieures semblent s'être trouvés fort bien à la hausse et s'y maintiennent. Nous pensons toutefois, pour notre part, qu'une baisse serait faite possible à réaliser sans perte ni pour le producteur, ni pour le négociant. Cette affaire pourrait être réglée à l'avantage de tous; actuellement elle ne l'est qu'au détriment — et cela sans raison — du consommateur.

BEURRES

Pas de changement digas d'attention sur ce marché.

Notons cependant que nous entrons dans une saison où certains beurres sont rares et ne sont plus cotés officiellement — ou seulement par à coups — à la Bourse des marchandises.

CITRONS

Les prix des citrons ont encore convenablement haussé et atteint, croyons-nous, la limite du possible : douze livres ceux de Syrie (420-300 et 250 la caisse).

Au détail, le prix minimum, pour un citron rabourgi et mauvais, est de 10 piastres. Notons pour comble que la préparation chimique (limon tozu) dont se servent bon nombre de ménagères et les restaurants et les pâtisseries, semble avoir disparu des épiceries où elle n'est donnée qu'aux clients habituels, au prix fort : 10 livres le kilo.

OEUFES

Sensible hausse sur ce marché.

Ltqs. 20-20.50
24-24.50

R. H.

Nos exportations de la journée d'hier

Les ventes à l'Allemagne et à d'autres pays européens continuent. Hier, le marché des exportations a été fort animé. On a effectué jusqu'à la fermeture des départements officiels, à midi, les formalités afférentes à l'exportation de marchandises diverses pour un total de 500.000 Ltqs. Du tabac a été envoyé en Allemagne et en Finlande, du sésame en Suisse et des olives en Roumanie.

informations de la presse française sur les préparatifs militaires entrepris à la Martinique pour résister à une attaque éventuelle des Etats-Unis.

Le Japon et les richesses de l'Indochine

Une mission spéciale envoyée sur les lieux

Tokio, 25. AA. Tass. — A l'occasion de la signature du traité de commerce entre le Japon et l'Indochine française, les milieux gouvernementaux commerciaux fondent de grandes espérances sur l'utilisation des ressources de l'Indochine française.

Le journal «Nichi Nichi» mande que pour étudier en détail les richesses naturelles et les conditions économiques de l'Indochine française, le gouvernement japonais décida d'y envoyer une mission économique spéciale dont feront partie les représentants de divers ministères, des milieux industriels et financiers.

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

Que signifie cela ? A notre sens, les buts de l'Allemagne ne se sont pas modifiés. Car il est impossible d'ailleurs qu'ils se modifient. M. Hitler peut être l'ami de la Turquie ; c'est à dire qu'il peut ressentir de l'admiration pour Atatürk; il peut avoir des liens d'amitié personnelle avec certaines personnalités de Turquie. Il peut même apprécier la Turquie dans son ensemble. Mais cela ne suffit pas pour qu'il renonce à soumettre la Turquie à ses ordres et à ses volontés.

Car le but suprême de M. Hitler est d'être maître du monde entier. Il n'en vahirait pas notre pays parcequ'il est notre ennemi. Peut-être ne ressentait-il aucun hostilité contre les Hollandais, les Belges, les Bulgares, les Grecs, etc. Mais il est animé d'un appétit de domination insatiable pour son pays et pour le satisfaire, il veut être un conquérant. Il a dit lui-même que les lois qui dominent la nature ne connaissent ni pitié, ni droit, ni morale ; la force seule règne dans la nature et aucune frontière politique n'a été tracée entre le loup et l'agneau. Tout moyen qui permet d'arriver au but est donc légitime et légal.

Et il ne fait pas que dire cela, il l'applique. Car nous tous, toutes les races et tous les peuples, nous sommes considérés par lui comme des êtres inférieurs. Suivant ses convictions, Dieu nous a créés pour servir les Allemands. On peut aimer son domestique ; mais cela n'empêche pas d'utiliser ses services. Le national-socialisme étant fondé sur une telle conception de race, il est impossible de donner un autre sens à ses affirmations d'«amitié». Tant pis pour ceux qui ne le comprennent pas !

Cumhuriyet

La politique de la Turquie en présence de la guerre mondiale

M. Yunus Nadi condamne aussi les publications récentes du rédacteur en chef du «Yeni Sabah».

Ceux qui préconisent une intervention de la Turquie dans la question syrienne, veulent-ils démontrer simplement qu'ils sont libres de dire ce qu'ils veulent, en laissant aux autres le soin d'accepter ou de rejeter leurs idées ? S'ils raisonnent ainsi, nul doute qu'ils agissent mal. La politique du pays au sujet de la guerre, n'est autre que celle sur laquelle le gouvernement responsable, jouissant de la confiance de la nation et le peuple sont d'accord.

Quelque respect que nous ne puissions avoir pour la liberté, nous saurions reconnaître à quiconque le droit de troubler cette politique et nous ne pouvons nous empêcher de considérer les excès de zèle — pour sincères qu'ils puissent être — comme un abus de la liberté.

Devrons-nous entrer dans la guerre en suivant le conseil de restaurer la liberté en Syrie en occupant ce pays ?

Il peut y avoir des puissances qui voudraient nous voir prendre cette décision, comme il y en a qui ne le voudraient point. Pour occuper la Syrie, il faut que nous nous déclarions d'abord en état de guerre avec la France en calculant toutes les conséquences qui en résulteraient. Or, la politique ouvertement suivie jusqu'à présent par la Turquie a trouvé sa force et son salut dans son abstention de toute politique d'aventure. Nous suivons non seulement la question syrienne, mais des questions beaucoup plus importantes : nous les connaissons toutes. Nos forces convergent à la sauvegarde de notre existence et de notre indépendance et nous avons la conviction que c'est de cette façon que nous pouvons être utiles à nous-mêmes et aux autres.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü :

CEMIL S.UF

Münakaşa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52

LA BOURSE

Istanbul, 24 Mai 1941

Sivas-Erzurum	I	19.35
Sivas-Erzurum	II	19.60
Sivas-Erzurum	VII	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.22
New-York	100 Dollars	130
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	29.90
Genève	100 Fr.Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.980
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	12.80
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	3.150
Belgrade	100 Dinars	31.070
Yokohama	100 Yens	30.80
Stockholm	100 Cour. B.	

Un attentat contre le président du Conseil albanais

Un maniaque de nationalité grecque voulait troubler la joie du peuple albanais

Tirana, 24. A. A. — Stefani.

Le 17 mai, pendant que le cortège royal se dirigeait vers l'aéroport, Tirana, un maniaque de nationalité grecque tira quelques coups de revolver contre le président du Conseil albanais M. Verlaci, qui se trouvait aux côtés du roi-empereur. Les balles n'atteignirent personne et l'individu, nommé Mihailoff Vasil Laci, fut immédiatement arrêté et soustrait à la vengeance de la foule. La nouvelle ne fut pas donnée pour qu'ici pour ne pas gêner l'enquête pour découvrir les complices éventuels de l'agresseur.

Pendant l'interrogatoire, l'inculpé déclara qu'il nourrissait des ressentiments personnels contre les membres du gouvernement albanais et que son but était de troubler la joie du peuple albanais. Le procès de Mihailoff est immuable et se déroulera devant un tribunal militaire, en Albanie.

La vie sportive

Victoires d'extrême justesse

Quatre matches de la division nationale se sont déroulés hier: deux en ville et deux autres à Izmir.

Au stade Şeref, Fener fut battue de peine à vaincre Demirspor, dont la tenue est de plus en plus remarquable. A la mi-temps, les locaux ne menèrent que par 1 but à 0 (Yaşar). A la reprise, Ömer fit progresser la marque, les visiteurs kender réussit à marquer pour trois buts. Enfin, Niyazi obtint un troisième but, mais les partisans des jaunes-bleus avaient eu chaud !

Quant à Galatasaray, il eut toutes les peines du monde à prendre la capitale de Gençlerbirliği, champion de Bülen. C'est grâce à un effort de Bülent, au début de la rencontre, que les jaunes-bleus de Selahattin durent leur victoire à tant succès. Décidément tant pour les aviateurs que les footballeurs.

Les matches d'Izmir présentèrent une même physionomie que ceux disputés à Istanbul. Ainsi le leader Beşiktaş s'employa à remonter pour arriver à triompher de Beşiktaş et il ne le fit que par une marge d'un but: 2 buts à 1. Enfin, I.S.K. résista fort honorablement à Altinordu qui ne réussit pas la victoire par 4 buts à 3, non sans avoir été à plus d'une reprise à doigts d'être tenu en échec.

Les Etats-Unis et la France

Une démarche de lord Halifax

New-York, 25. A. A. — D. N. B.

On mande de Washington que l'ambassadeur britannique lord Halifax a eu un long entretien avec le secrétaire d'Etat adjoint, M. Welles sur la situation en Afrique du Nord et en Afrique Occidentale en liaison avec l'accord germano-français.

«Le New-York Herald Tribune» apprend que Lord Halifax s'est informé sur le point de vue du gouvernement des Etats-Unis relatif aux déclarations du maréchal Pétain et de l'amiral Darlan.

Pas de préparatifs militaires à la Martinique

New-York, 25. AA. — L'United Press mande de Fort-de-France, en Martinique que les autorités locales démentent les